

Mon frère Jacques par Pierre Prévert. Nouvelle version restaurée par Catherine Prévert. Éditions *Doriane-Films*

Jusqu'à présent les éditeurs de DVD se contentaient de reproduire, après l'avoir restaurée et numérisée, la meilleure copie qu'ils aient pu trouver sur le marché. Dans le meilleur des cas, et c'est l'objet même de cette chronique, étaient ajoutés quelques compléments, entretiens, film sur le tournage, photos, etc. Arrive ce mois-ci dans les bacs des disquaires un nouveau DVD, pas comme les autres. Est-ce le début d'une nouvelle génération ? *Mon frère Jacques par Pierre Prévert* n'est pas la reprise stricto sensu du film que Pierre Prévert réalisa sur son frère en 1961 pour le compte de la télévision belge ; ce DVD, sous les mains expertes de Catherine Prévert, est loin d'être « une nouvelle version restaurée » comme l'indique si modestement le sous-titre, c'est en fait une véritable création.

Tout en gardant les éléments originaux du film tourné en 16 mm, Catherine Prévert a non seulement remplacé les documents noirs et blancs d'alors par la couleur (extraits de *Paris la Belle*, collages de Jacques, peintures de Miró, etc.) mais a complètement « remonté » en allégeant considérablement l'œuvre première. Le tour de force de Daniel Vogel, dans la fonction de monteur, réside dans le fait qu'il n'a pas eu recours au commentaire pour relier les séquences entre elles, ce qui aurait dénaturé l'esprit dans lequel le tournage avait été effectué. La fluidité qui en découle fait qu'à aucun moment on ne mesure la durée des quatre heures. De surcroît, la présence opportune des amis et collaborateurs n'a rien d'un inventaire ou d'un défilé mondain. Ce sont pour la majorité d'entre eux les copains de « la bande à Prévert » : Marcel Duhamel, Raymond Bussières, Jacques-Bernard Brunius, Alexandre Trauner, Paul Grimault, Jeanne Witta, puis d'autres tels Arletty, Jean Gabin, Marcel Carné, René Bertelé, Pierre Brasseur... Tout ce beau monde, sans distinction de rang, Prévert ne l'aurait pas permis, s'affiche avec des extraits de vingt films (de *L'affaire est dans le sac* aux *Enfants du paradis*), des dizaines de photos (Bellon, Brassai, Doisneau, Pic, Savitry, Villers), de maquettes de décor (Trauner, Max Douy), de chansons, et, bien entendu, de poèmes, lus par l'auteur. Un véritable feu d'artifice accompagné d'innombrables surprises, comme seuls pouvaient l'espérer les Prévert. La fraternité, l'amitié, et l'amour irriguent cet ensemble. La seule manifestation d'hostilité est celle de Jacques à l'égard de tous ceux qui anéantissent, pour des raisons mercantiles, ces trois sentiments. Qu'on ne vienne donc pas nous dire que Jacques Prévert, homme du XX^e siècle, est démodé. Ses textes écrits pour le Groupe Octobre, il y a soixante-dix ans, persistent encore à éveiller certaines résonances.

Ce que Pierre Prévert n'était pas parvenu à réaliser dans son film, par

Mon Frère Jacques par Pierre Prévert



manque de moyens financiers et techniques, Catherine, avec beaucoup de courage, de persévérance et de ténacité, l'a finalisé. Les témoignages inédits d'hier revêtent sous cette nouvelle forme une couleur à la fois historique et chaleureuse. Les deux frères ont eu, toujours en dehors des passages balisés, une vie bien remplie dont le spectateur connaîtra avec plaisir des extraits en ayant la possibilité de revoir de plus près une fois, deux fois ou davantage pour le plaisir de la découverte. Comme dans un poème de Jacques, simple à sa première lecture, mais qui se révèle beaucoup plus complexe à la seconde ou troisième ; *Mon frère Jacques*, est de la même veine, il faut le revoir plusieurs fois.

Je viens de parler de la richesse de ce DVD et de l'obstination de Catherine Prévert, mais ne peux pas passer sous silence le problème des droits. « Sans l'affectueux appui d'Eugénie, petite-fille de Jacques, ce DVD n'aurait pu être réalisé » ainsi qu'il est mentionné sur les génériques. Affectueux, et complice, ce soutien a été indispensable. De plus, face à l'exigence de certains producteurs publics et privés, il a fallu faire appel à la générosité des ayants droit de ceux qui furent des amis ou bien des copains de la bande. Et c'est là qu'on se rend compte de la solidité des liens qui les unissaient.

Il convient de mentionner que le troisième disque -162 minutes - de ce coffret luxueux contient quelques perles rares du court métrage, comme *Violons d'Ingres* de Brunius, *Aubervilliers* d'Eli Lotar, *Paris mange son pain* et *Paris la Belle* de Pierre Prévert, ainsi que ce conte d'Andersen revu par les deux frères *Le Petit Claus et le Grand Claus*, diffusé en 1964 par une télévision publique qui osait encore lutter contre les mièvreries.

Acquérir ce DVD prestigieux, c'est aussi le reconnaître comme étant une œuvre véritable de création.

Robert Grélier